

cette semaine, le retour du *Sioux* à Esquimalt. Des milliers de personnes ont accueilli ce destroyer à son retour au pays.

De l'aéroport de Vancouver, des avions de transport canadiens s'envolent en direction du Japon. Des militaires canadiens et américains ont ainsi traversé l'océan. Aujourd'hui en Corée, nous avons un bataillon de l'Ouest qui, peut-être à l'instant même, entre en combat. Il s'agit de la Princess Patricia's Canadian Light Infantry, les Princess Pats comme on les appelle. Il a été notre premier régiment à aller au combat à la première Grande Guerre. Il s'est acquis une magnifique réputation depuis sa formation en 1914. Plusieurs centaines d'hommes de la Colombie-Britannique servent actuellement dans ce régiment en Corée. A peu de milles au sud de Vancouver, le reste de la troupe spéciale subit son instruction au camp militaire américain de Fort-Lewis. Et surtout, nous nous rendons compte, nous qui habitons à l'ouest des Rocheuses, que nous nous trouvons sur la route même de la Sibérie, par où viendrait l'ennemi et qu'advenant la guerre il est tout à fait probable que l'Ouest serait lui-même attaqué. C'est pourquoi, croyant que la population canadienne réclame à grands cris un programme bien défini, j'ose offrir quelques propositions. Mais auparavant je voudrais, en quelques mots, rappeler les grandes lignes de la situation actuelle du monde puisque c'est toujours à elle qu'il faut se reporter en considérant les mesures que devraient prendre le Canada.

Si le malaise règne dans le monde c'est parce que, après la deuxième Grande Guerre, la Russie et ses satellites n'ont pas adopté une attitude de collaboration, et enfin à cause de l'activité des communistes dans les nations libres. Au Canada même, par exemple, la situation est devenue beaucoup plus critique du fait de l'agression ouverte en Corée. De ces événements, les pays libres ont dû conclure à la volonté des Soviets et de leurs satellites de dominer le monde. C'est pourquoi ils ont aussi été contraints de s'unir et d'augmenter leur puissance.

Cette situation est très exactement résumée dans un des aînés du discours du trône, qui se lit ainsi qu'il suit:

La menace grandissante en extrême Orient renforce les signes probants, et de plus en plus nombreux, de la détermination de l'impérialisme communiste à dominer le monde par la force ou la crainte de la force; elle confirme que le seul espoir de maintenir la paix en même temps que la liberté tient à l'augmentation rapide de la puissance conjuguée des nations libres. Il est d'une égale importance que les nations libres fassent comprendre pleinement qu'elles ne nourrissent aucun projet d'agression et qu'elles sont

déterminées à soutenir les entreprises d'ordre pratique destinées à améliorer le bien-être de l'homme dans les pays moins développés.

En d'autres termes, si les nations libres accroissent leur puissance, ce n'est pas dans le but d'attaquer, de déclencher une troisième guerre mondiale. Vous savez aussi bien que moi, monsieur l'Orateur, que les nations libres ne pourraient déclencher une troisième guerre mondiale même si elles le désiraient, parce que tout chef au Canada, par exemple, qui préconiserait un programme de ce genre aurait tôt fait de constater que personne ne l'appuierait. Nous espérons qu'en se rendant compte de la force des nations libres, les chefs russes finiront par comprendre qu'ils n'ont qu'une seule chose à faire: collaborer avec les autres. Il sera possible alors de désarmer véritablement et d'établir une force mondiale pour maintenir l'ordre sous l'égide des Nations Unies.

Ce résultat vaudrait infiniment mieux pour les nations libres et pour le Canada que toute guerre mondiale car, quel que fût le vainqueur dans une troisième guerre mondiale, tous les participants en souffriraient terriblement. Il incombe donc aux nations libres en ce moment, y compris le Canada, d'accroître et de maintenir leur puissance jusqu'à ce que la menace de guerre disparaisse. Il nous faudra peut-être rester forts pendant des années, peut-être pendant des générations, probablement pendant toute la vie de tous ceux qui siègent ici présentement; et durant tout ce temps nous serons exposés à voir la guerre se déclarer du jour au lendemain.

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a fort bien décrit cette éventualité l'autre jour quand, ainsi que le rapporte la page 60 du *hansard*, il a dit:

Le monde libre est en proie au plus grave danger.

Cet état de choses persistera. Un tel programme est difficile à appliquer pour le Canada; c'est peut-être le plus difficile que nous puissions entreprendre, car il requiert de l'endurance et beaucoup de détermination. Les guerres que nous avons livrées et nos préparatifs de guerre ont été tellement différents jusqu'ici.

Nous avons été plongés soudainement dans les deux guerres mondiales. Nous avons dû mobiliser en toute hâte. La ferveur patriotique était intense de même que la volonté de vaincre, et la nation a pu déployer un magistral effort de guerre. La situation n'est pas la même aujourd'hui. Nous nous heurtons à un tout autre problème. Il n'est pas étonnant que les Canadiens soient perplexes et réclament des directives. J'en viens donc aux cinq points que je veux exposer aujourd'hui. Premièrement, nous ne devons pas oublier qu'il